

Morceaux choisis des classiques français : prose et vers : programme de 1890 : classe de 4e

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2024.0.319

Auteur(s) : Albert David-Sauvageot
Armand-Colin

Alphonse Lemerre

Type de document : livre scolaire

Mention d'édition : ARMAND COLIN ET CIE / EDITEURS / 5, rue de Mézières ALPHONSE LEMERRE / EDITEUR / 23-31, passage Choiseul

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890

Inscriptions :

• impression : Paris. - Imprimerie A. LEMERRE, 25, rue des Grands-Augustins(dernière page)

Matériau(x) et technique(s) : carton, papier, percaline | imprimé

Description : Livre à la couverture cartonnée recouverte de papier beige imprimée (texte et un dessin). Dos recouvert de percaline noire avec pièce de titre. Pages de garde blanches, page de titre.

Mesures : longueur : 18,3 cm ; largeur : 12 cm

Notes : "Probablement attiré par une approximation phonétique patronymique, Lemerre reprit la marque que Joannes Maire, imprimeur à Leyde [Pays-Bas], utilisa dès 1601, pour son édition De historicis Graecis libri IV de Gerardus Joannes Vossius : un homme âgé qui bêche, tourné à droite, sous le soleil de midi, avec au loin un village et son clocher, et la devise « FAC ET SPERA » [Agis et Espère]. Lemerre fit dessiner deux modèles de marque, en y ajoutant ses initiales « A L » et en supprimant le mot hébreu : le premier modèle en 1866, sans soleil et sans village, dessiné par Jean-Louis Brown, dit « Lewis Browne » (1829-1890) et gravé par Edward Etherington (1829-1883) ; le second modèle en 1868, dessiné et gravé par Félix Bracquemond (1833-1914), avec un soleil levant et un village. Dans ces deux modèles, l'homme qui bêche est jeune ; dans le modèle de 1868, il est nu. " Jean-Paul Fontaine, dans son article "Alphonse Lemerre, le Renduel du Parnasse "

Livre scolaire, recueil de textes de poètes français du XVIe au XIXe siècle, répartis en 5 chapitres. Destiné aux classes de 4e

Mots-clés : Littérature française

Lieu(x) de création : Paris

Représentations : représentation humaine : homme, bêche, bannière / Homme creusant un trou avec une bêche ; au-dessus, bannière "Fac et Spera" [= "Agis et Espère"]. En-dessous, bannière avec initiales A. L.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 438 p.

table : p. 433 - 438

Préface : 3 pages

Voir aussi : <https://histoire-bibliophilie.blogspot.com/2023/06/alphonse-lemerre-le-renduel-du->

parnasse.html

Programmes de 1890.

Classe de 4^e.*Morceaux choisis*

DES

CLASSIQUES FRANÇAIS

Prose et Vers

PAR

DAVID-SAUVAGEOT

Lauréat de l'Institut, Agrégé de l'Université,
Professeur de Rhétorique au Collège Stanislas.ARMAND COLIN & C^{ie}

5, rue de Mézières, Paris

ALPHONSE LEMERRE

23-31, passage Choiseul, Paris

CHAPITRE I

1500-1549

RÈGNES DE LOUIS XII, DE FRANÇOIS I^{er}.

CLÉMENT MAROT

L'aventure a tenu grande place dans la vie de Marot, sans fournir grande matière à ses œuvres. Né à Cahors, d'un père normand, puis transplanté à Paris; attaché comme valet de chambre à Marguerite, sœur de François I^{er}, et devenu poète de cour; trois fois emprisonné, la première, en gentilhomme, après la bataille de Pavie, la seconde, en hérétique, sur un vague soupçon de lard mangé en Carême, la troisième, en poète fantasque, pour avoir voulu délivrer un homme qu'on menait au cachot; réfugié une fois à Genève et deux fois en Italie, Marot a connu bien des épreuves et des souffrances; mais, comme Charles d'Orléans, qui, veuf et prisonnier des Anglais, faisait des vers, non pour conter ses peines, mais pour s'en distraire, Marot ne nous dit rien de ses sentiments profonds, et ne nous livre guère que les ironies et les gentillesses de son esprit. L'épigramme bien aiguisée (**Les deux Richesses**), le conte où se mélangent la malice et la naïveté, l'épître, la supplique qui se sauve du reproche de flatterie par le tour habile et la désinvolture (**Épître à Lyon Jamet**), et en général les jeux de l'esprit employés même pour traduire certaines délicatesses du cœur, tels sont les sujets qu'il préfère, en quoi il se rattache à la tradition des trouvères et conteurs du moyen-âge; mais — et en ceci il est bien de la Renaissance — il sait donner



Clément Marot, né à Cahors en 1496 ou en 1497, mort à Turin en 1544.

Et je mettrai peine, sens et étude
D'être le rat, exempt d'ingratitude :
J'entends, si Dieu te donne autant d'affaire
Qu'au grand lion, ce qu'il ne veuille faire.

Épître XI.

JEAN CALVIN

Lorsque Marot se réfugia à Genève en 1543, il n'y put faire long séjour : la liberté de ses mœurs et de son esprit eut bientôt effarouché Calvin, souverain maître de la ville. Calvin fut en effet un réformateur d'une très grande rigidité ; et cela se voit dans ses écrits. Dans son *Institution chrétienne* comme dans ses *Lettres* on trouve des exposés larges et méthodiques, des discussions passionnées jusqu'à la violence, des admonestations impérieuses (**Remontrance à des Disciples infidèles**) ; on n'y surprendra guère de sourires. Le style est sans grâce et sans souplesse, mais non pas sans force ni sans ampleur (**Dieu dans ses Œuvres**).



Sa phrase, souvent périodique et visiblement imitée du latin, a déjà cette chaleur concentrée, ce feu intérieur et sans éclat qui animera sourdement les ouvrages d'Arnauld de Port-Royal et ceux des adversaires protestants de Bossuet.

Jean Calvin, né à Noyon en 1509, mort à Genève en 1564. — *Institution chrétienne*, 1536.

Remontrance à des Disciples infidèles.

Très chers frères, je voudrais¹ bien, si c'était le plaisir

1. Orthographe du temps : *vouldrois, estoit, joieux, peussiez, ung, foy, contrainct, congnoissance, picquer, haynes, italiens, sçavez, grans.*

